



LE RESPONSABLE

Nous recevons une lettre de Sydney. L'un de nos lecteurs, réfugié du Rideau de Fer, en envoyant ses souhaits de bonne année, applaudit la lutte menée par notre revue mais, commentant la situation politique, il nous reproche de taire depuis longtemps le nom du véritable responsable de la crise actuelle qui serait, selon lui, Sir Winston Churchill.

« Avez-vous oublié les cyniques "Mémoires" de Churchill? Avez-vous oublié qui a partagé, massacré notre chère Europe en l'amputant de tous les Pays du secteur oriental? Pourquoi ne vouez-vous pas à l'exécration le nom et la personne de Churchill dans chacun des numéros de votre revue? ».

Nous répondrons à notre ami lecteur que, tout d'abord, haine et exécration ne rentrent ni dans l'esprit ni dans le ton du BULLETIN EUROPEEN. Quant à Churchill, non seulement nous ne l'exécrons pas, mais tout en souriant amèrement nous lui avons un peu de... reconnaissance. Car c'est lui, et nul autre, qui a spontanément reconstitué, dans sa confession, cette douloureuse page d'octobre 1944, quant à Moscou — sans que Staline l'ait sollicité — il a fait cadeau à la Russie, de plus de cent millions d'Européens, de leur riche patrimoine spirituel, de leurs terres fertiles. En moins de cinq minutes il abattait une colossale barrière défensive de l'unité européen-chrétienne, édifiée durant des siècles de lutte et de durs sacrifices. Et, sur le plan mondial, s'écroulait une conception historique, celle de la mission spirituelle de l'Europe, ce qui allait amener l'actuelle désagrégation dont les répercussions se font sentir en Asie, en Afrique et jusqu'à Cuba...

Pas un Européen n'a oublié ce qu'a fait Churchill, cher lecteur, et nous n'avons pas manqué de faire les commentaires qui s'imposaient quand, en 1953, parurent les "Mémoires".

20 ans presque se sont écoulés depuis la fin de la seconde guerre mondiale qui s'achevait théoriquement avec la Conférence de la Paix à Paris et le Procès de Nuremberg. Mais, cette soi-disant paix, personne n'en a joui, elle a été lourdement étouffée sous le poids de la terreur inspirée par les armes atomiques. A cela s'ajoute une dangereuse façon de penser qui aboutit à un espoir paradoxal que tous expriment plus ou moins ouvertement; celui de voir se réaliser l'équilibre de l'armement nucléaire entre les U.S.A. et l'U.R.S.S., soi-disant condition sine qua non de la paix. Autrement dit, plus les deux protagonistes auront d'armes nucléaires en réserve, et plus les perspectives de guerre seront éloignées...

Mark Twain affirmait qu'il devait la vie au tabac: chaque fois qu'il était sur le point de mourir, son médecin lui ordonnait de ne plus fumer et il avait la vie sauve... « Qui sait — disait-il — combien de fois je serais mort, si le tabac n'avait pas existé ».

Mais Twain était un humoriste et Churchill est un homme d'Etat.

Depuis 20 ans, nous vivons un étrange paradoxe politique et nous ne devons l'apparente tranquillité mondiale qu'à des situations absurdes. Pour combien de temps encore?

Cher lecteur de Sydney, sur le trouble écran de l'histoire du monde, vous voyez se dessiner, comme responsable N. 1 de la situation présente, la figure de Churchill?

A bien des points de vue, vous n'avez pas tort.

H. R.

MOUVEMENT EUROPEEN

PRESIDENTS D'HONNEUR

Dr. Konrad ADENAUER, M. Léon BLUM (1948-1950), Sir Winston CHURCHILL, Comte R. COUDENHOVE-Kalergi, MM. Alcide de GASPERI (1948-1954), Robert SCHUMAN, († 1963), Paul Henri SPAAK.

Président. M. Maurice Faure.

Vice-Président. sir. Edward BEDDINGTON BEHRENS, Baron Friedrich-Carl von OPPENHEIM, MM. Paolo ROSSI et Pierre WIGNY.

Secrétaire Général: Robert van SCHENDEL.

CONSEIL INTERNATIONAL

Membres: délégués des organisations internationales et nationales adhérentes.

BUREAU EXECUTIF INTERNATIONAL

Président: M. Maurice FAURE.

Vice-Président: sir. Edward BEDDINGTON BEHRENS, Baron Friedrich-Carl von OPPENHEIM, MM. Paolo ROSSI et Pierre WIGNY.

Membres: M.A. ALERS, Baron BOEL, MM. Georges BOHY, Alfred BOREL, René COURTIN, Henry CRAVATTE, Fritz ERLER, Lord GLADWYN, MM. John MYND, F. JOCKIN, E. MAJONICA, René MAYER, J.H.C. MOLENAAR, Franco NOBILI, Georges PESMAZOGLU, André PHILIP. André VOISIN et Terje WOLD.

Secrétaire Général: Robert van SCHENDEL

CONSEIL PARLEMENTAIRE DU MOUVEMENT EUROPEEN

Président: M. Georges BOHY.

I. Organisations membres du Mouvement Européen.

A. Internationales:

Associations Européenne des Enseignants	A. ALERS
Centre d'Action Européenne Fédéraliste	
Président du Comité Fédéral	Henri BRUGMANS
Président du Comité Exécutif	André VOISIN
Conseil des Communes d'Europe	Henry CRAVATTE
Conseil Parlementaire du Mouvement Européen	Georges BOHY
Ligue Européenne de Coopération Economique	Baron BOEL
Mouvement Libéral pour l'Europe Unie	René DREZE
Mouvement Gauche Européenne	André PHILIP
Nouvelles Equipes Internationales	Théo LEFEVRE
Union des Résistants pour une Europe Unie	Jean KREHER

B. Nationales:

Conseil allemand, autrichien, belge, britannique, danois, français, grec, irlandais, italien, luxembourgeois, néerlandais, norvégien, suédois, suisse, turc; comité albanais, bulgare, hongrois, polonais, roumain, tchécoslovaque et des pays baltes.

II. Organisations associées au Mouvement Européen.

Organisations européennes de la C.I.S.L.

Bureau Syndical Européen - C.I.S.L.

INSTITUTIONS AUTONOMES

Centre Européen de la Culture (Genève)	Denis de ROUGEMONT, Directeur
Collège d'Europe (Bruges)	Etienne de la VALLEE POUSSIN
Commission de l'Europe Centrale et Orientale	Henri BRUGMANS, Recteur

SECRETARIAT GENERAL INTERNATIONAL

Bruxelles, 4, avenue d'Auderghem., 57 1 - tél. 35.01.94



ENGLISH SUPPLEMENT OF THE REVIEW "BULLETIN EUROPEEN"

HUNGARY

Exports Lag

After two years of rapid increase, Hungary's industrial exports showed a decline in the first half of 1963. According to Nepszabadsag, industrial exports lagged two percent behind the equivalent period of last year for the first six months of 1963. Within this percentage, the exports of finished products (machines and consumed goods) showed a lag of four percent.

A greater than expected increase in the quantity of agricultural and industrial food products helped Hungary overfulfill the overall export plan for the first half of 1963 by 2.8 percent. Within this figure, exports to the Soviet bloc lagged behind the stipulated figure by a few percentage points, but exports to the rest of the world were higher than expected. In all, the balance of trade with the capitalist countries improved.

Exports of vegetables and fruits to Western countries were 80 percent higher than during the same period a year ago. However, an increase in meat exports was the result of fodder shortages which led to greater slaughterings.

Of Hungary's imports from the capitalist countries, 85 percent are industrial goods. Fifty-five percent of her exports to capitalist countries are industrial products, the 30 percent gap being filled by agricultural products.

According to the Hungarian press, the slowdown in exports is partly due to "objective conditions": the cold weather at the beginning of the year, the reorganization of industrial enterprises, and the changes which had to be effected in the production lines as a result of Comecon agreements.

According to Nepszabadsag, how-



Szpilki (Warsaw)

ever, not all the problems are of this nature. The party daily wrote that managers of factories which failed to fulfill their plans blamed the lack of orders. According to the paper, the real reasons were outdated products and unreliable quality. Hungarian products, it said, fail to come up to world standards. "The extent to which Hungary's machine industry and other products are being acknowledged and purchased by the West is also a gauge of the quality of Hungarian manufactures. Unfortunately, today modern machinery and precision instruments form an insignificant part of Hungary's exports to the West".

Quality Problems

Nepszabadsag further commented that the effort to raise the quality of Hungary's products should not

be restricted to the export market, but should be carried over to domestic production as well.

"The problems of 'quality', 'choice' and 'up-to-dateness' appeared simultaneously with the rapid development of industry. During the era when the quantity of the requirements considerably exceeded the amount of goods produced, these problems appeared to be of lesser importance. At present, however . . . the problems of quality and choice come to the fore".

The article went on to say that, with the present range of choice facing the consumer, if goods do not meet the expected standards, the customer will simply save his money until he finds what he wants. In consequence, the effort to attain world standards would face even greater difficulties.



A Yugoslav cartoonist went the limit in this depiction of the railway station in the Siberian border town of Naushki, where the Chinese crew of the Peking Moscow express befooled the station in an anti-Soviet demonstration. "Halt, traitor to the great Chinese people!" says the guard to the man trying to enter the men's room. **Politika (Belgrade)**

BULGARIA

Further details concerning the 1963 trade protocol between Bulgaria and the USSR were published in issue of *Wanshna Targovia*, which reported that Bulgaria would import from the USSR machinery for new plants valued at 62 million rubles, agricultural machinery worth 29 million rubles, and transportation facilities valued at 30 million rubles. In addition, Bulgaria planned to import 18.5 million rubles worth of chemical products, covering tons 150,000 of apatite and 30,000 tons of superphosphate, as well as 19 million rubles worth of consumer goods. Bulgaria will receive 1.45 million tons of coal from the Donetz Basin, 400,000 tons of crude oil, 20,500 tons of cotton, 25,150 tons of cellulose, 18,000 tons of newsprint, 7,200 tons of synthetic rubber and 200,000 tons of iron ore. This is the first record of imports of iron ore, Bulgaria having been an exporter previously.

In return, Bulgarian exports to the USSR will include machinery valued at 110 million rubles, comprising 137,000 electric cars, 6,000 cable cars, 110,000 batteries, 10,000 fodder mills, 17,000 mowers, automobile spare parts (value 14.7 million rubles), and 33 vessels. Bulgarian exports will also include fresh

fruits, canned fruits and vegetables, tobacco, cigarettes, shoes, and furniture, as well as ready-made garments valued at 34.5 million rubles.

Friends and Enemies from the East

August First marked the founding, 36 years ago, of the Chinese People's Liberation Army, and it was also the day that First Secretary Y. Tsendenbal of the Mongolian Revolutionary Party arrived in Sofia on the first leg of a vacation in Bulgaria. Both events received appropriate attention. The Mongolian communist dignitary and his party were met at the Sofia railroad station by First Secretary Zhivkov and leading members of the Communist Party and government. They were guests at reception held in Sofia, Plovdiv and Gabrovo, and newspaper coverage was extensive.

The Chinese People's Liberation Army was praised for its achievements in defeating the forces of Chiang Kai-shek in a talk delivered by Maj. Gen. Krum Radonov. But he also discussed the differences which had "recently appeared between the CCP on the one hand and the CPSU and other fraternal parties on the other, expressing the ardent desire of the Bulgarian peoples that these differences be overcome in the interest of the Chinese peo-

ple as well as of the unity of the world communist and workers movement".

Among those attending the rather modest celebration were the CPR ambassador Hsieh Pang-chih and the CPR military attaché, Col. Wei Ching-yuan, who delivered a speech. Deputy Ministers of National Defense Georgiev and Kabakchiev were present for the Bulgarian People's Republic.

On the Receiving End

It was the tourist season in Bulgaria, and First Secretary Zhivkov was busy receiving distinguished visitors. On August 10 he greeted Chief Justice Earl Warren of the US Supreme Court accompanied by the American newspaper columnist Drew Pearson. Other visitors included a group of Greek writers, led by the well-known author Stratis Mirivilis, who came for a ten-day trip at the invitation of the Bulgarian Writers' Union on July 12. A delegation of the Cuban Academy of Sciences arrived in Sofia from Moscow on July 5 as guests of the Bulgarian Academy of Sciences. On July 5 a delegation of the Rumanian Orthodox Church led by Patriarch Justinian was met at the Sofia airport by Patriarch Kiril and members of the Holy Synod.

Increasing Trade With Italy

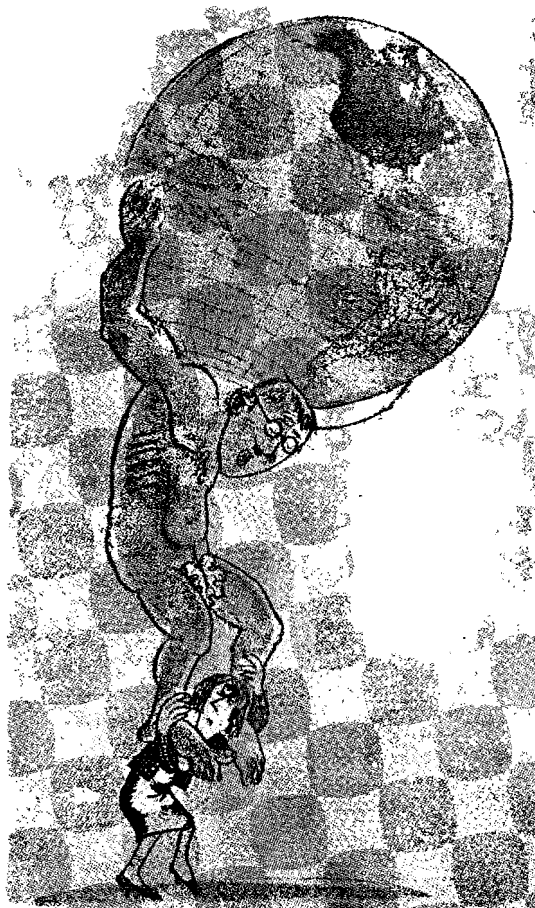
Bulgaria is ready to increase its purchases in the Italian market, particularly in the field of industrial machinery, Foreign Minister Ivan Bashev told an interviewer for the Italian publication *Relazioni Internazionali*. Bashev also called for expansion of economic, commercial and tourist exchange between the two countries.

Discussing the present trade situation, Bashev said: "In April of this year a Bulgarian economic delegation visited Italy, and found that it was possible to acquire plants for the production of synthetic fibers, dye-stuff and detergents. In connection with this, we await shortly the arrival in Bulgaria of Italian specialists who will confer with the managers of similar undertakings. We hope that this will lead to agreements for orders totalling \$40 to \$50 million on the basis of reciprocity". Current trade agree-

ements call for an exchange at the level of \$33 million a year.

Moving Ahead in Transport

First Secretary Zhivkov took the occasion of the railway workers holiday on August 2 to extol the advances recorded in the transportation industry, in which 120,000 persons are employed. Zhivkov cited the increasing employment of diesel engines and electric trains, as well as the development of motor and air transportation. He was particularly pleased by "maritime transportation, a dear child of the people's government . . . dozens of our beautiful ships are crossing seas and oceans, delivering Bulgarian goods and transporting many tourists. The maritime fleet has a total tonnage of more than 200,000 BRT, and Bulgaria is already internationally recognized as a maritime state". (Rabotnichesko Delo). As to complaints about the inadequacy of the transportation system, Zhivkov put them down to the fact that demands on the facilities had increased, industrial production in 1962 having grown 15 times over that of 1939 and agricultural production having increased 1.5 times. Moreover, by 1980 industrial production was scheduled to increase 80 times compared with 1939.



Iraq Expels Five Bulgarians

The Iraqi government announced that five Bulgarians and an East German had been expelled from Baghdad for violating diplomatic procedures in the country. The expellees, including Constantin Nicolov, first secretary of the Bulgarian embassy, were accused of operating a spying which made use of Bulgarian girls to establish contacts with Iraqi spies. Nicolov, according to a Reuters dispatch, was said to have supervised an attempt to take over the Al Rashid military base in the area of Baghdad earlier in the month.

Can't Get the Words Right

The country's lyricists have been given more time to come up with an acceptable set of words to go with the new national anthem scheduled to be heard in 1964, when

"Now tell me, what are you going to serve for dinner tonight?"

Szpilki (Warsaw)

Bulgaria celebrates the 20th anniversary of the "armed people's uprising". The original deadline for submitting the verses had been set for May 1 but, according to Rabotnichesko Delo, none of the contestants managed to hit the right poetic note. The new deadline is October 15, after which the composers will have a contest to match the lyrics with the right tune.

Changes in Farm Administration

A decree issued on July 4 by the Council of Ministers abolished the regional and municipal councils in

all districts, as well as in Sofia, Plovdiv and Varna, charged with mechanization, electrification and supply of the agricultural economy. They were replaced by administrations for agricultural production, established on July 1 under the jurisdiction of the Ministry for Agricultural Production and the regional people's councils. The tasks of the administrations for agricultural production include "organizing production and guaranteeing plan fulfillment". (Radio Sofia,). The changes were part of the government reorganization called for by First Secretary Zhivkov at a Central Committee meeting on May 8-9.

KALEIDOSCOPE

Czechoslovakia

The Czechoslovak news agency CTK has confirmed a report by the West German Catholic News Agency (KNA) that three Czechoslovak Catholic bishops have been released from prison. Of the three, Josef Hlouch was released "recently", and the others, Stephan Trochta and Karel Otcenasek, were said to have been released in 1960.

Hlouch, Bishop of Ceske Budejovice (southern Bohemia) and co-author of the 1949 Pastoral Letter opposing the regime's church policy, was interned in 1950 and in 1952 was deported from his diocese. Until his release he was believed confined to his native village, although no official information is available as to his whereabouts. Trochta, Bishop of Litomerice (northern Bohemia) since 1947, was sentenced to 25 years in prison on a charge of high treason. Private sources reported that he was released as part of the 1960 amnesty, and has since worked as a construction laborer in Prague. Otcenasek was appointed Apostolic Administrator of the Hradec Kralove (eastern Bohemia) diocese in 1957, and disappeared the same year.

The release of the three bishops cannot in itself be considered as a change in policy toward the Catholic church, since none of them was reinstated in office. Nor has the regime yet moved to free the Primate of Bohemia, who has been interned since 1949 and will not be permitted to resume office until he signs the oath of allegiance to the regime.

At present there are only three bishops in office, all of them in Slovakia. The other 10 dioceses in Czechoslovakia have been without bishops for years.

Poland

August saw two new state actions directed against the Church. The government closed a Warsaw nursery which was operated by the Sisters of the Resurrection and placed a ban on the traditional organized pilgrimages from Warsaw to Czestochowa on Assumption Day, August



A Yugoslav jibe at Chinese dogmatism, entitled "One way to 'communism'." The commissar is saying, "There are no flies, no sparrows, no imperialists; we have arrived."
Jez (Belgrade)

15. (The New York Times). These measures followed the appropriation by the state of dormitory space in two Cracow seminaries. While the government made no attempt to justify the closing of the nursery, it explained the ban on pilgrimages as a question of hygiene in view of the current smallpox epidemic in certain Polish cities. A message to parishes from the Ministry of Health discouraged large groups from travelling to Czestochowa in order to diminish the danger of infection. However, it was noted that large numbers of tourists of all ages con-

tinued to travel across Poland during the summer vacation, including to and from Wroclaw where the epidemic first broke out. Thus the ban seemed to be an anti-Church rather than a hygienic measure.

The Catholic News Agency (KNA) in Warsaw reported, at a recent Church-State Commission meeting, government representatives had insisted that all orphanages and schools run by nuns be closed by the end of this year, and that the 60 percent tax on all church collections be continued. Churchmen reportedly protested the measures, with no success.

La Conférence du Mouvement Européen à Bruxelles

Quelques Remarques...

de Sir Edward Beddington-Behrens

“ Ne jamais renoncer...”

Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé l'ouverture de la conférence qui a eu lieu à Bruxelles les 10 et 11 janvier à l'initiative du Mouvement Européen. Nous publions ci-dessous quelques considérations rédigées pour la circonstance par Sir Beddington-Behrens, Président Honoraire de la Commission du Mouvement Européen pour l'Europe Centrale et Orientale et le rapport présenté par M. John Pomian, Secrétaire de la Commission, à propos des échanges économiques. Le titre exact de la Conférence était : « Conférence internationale sur les problèmes de l'Europe de l'Est ».

Au cours des deux journées de Bruxelles a été également abordé le problème « Les échanges culturels Est-Ouest et l'évolution du monde communiste ». Dans notre prochain numéro nous publierons des extraits des rapports présentés à ce propos.

Comme on le sait, la Commission de l'Europe Centrale et Orientale du Mouvement Européen est présidée par M. Etienne de La Vallée Poussin ; Vic-Président, The Rt. Hon. Lord St. Oswald M.C. ; secrétaires MM. John Pomian et Thomas Philippovich.

Il y a dix-huit mois, le Mouvement Européen tint une de ses plus importantes conférences à Munich. Y participaient plus de 1.000 délégués et les travaux durèrent trois jours. Un seul délégué d'un pays occidental mentionna au cours de cette conférence, dans son discours, le problème des pays d'au delà le rideau de fer.

Or, il en fut ainsi non par préméditation, mais parce que d'autres problèmes, tels que l'élargissement du Marché Commun, tenaient à l'époque la première place dans les préoccupations des délégués. Et je dois souligner que cette omission était tout à fait contraire à toutes les traditions du Mouvement Européen qui, dès ses origines, a proclamé que sa fin ultime est l'union de tous les Pays d'Europe. Aujourd'hui, l'une des principales contributions que le Mouvement Européen peut apporter en vue d'atteindre cette union, est la recherche des moyens pratiques qui peuvent diminuer la **tension entre l'Est et l'Ouest.**

Une main amicale tendue aux Pays de l'Est

La Conférence a nommé deux comités qui examineront les me-

sures pratiques à prendre en vue d'accroître les échanges économiques entre l'Est et l'Ouest et les relations culturelles. Et, dans le secteur culturel il ne suffit pas d'échanger de célèbres chanteuses d'opéra ou des stars internationales, mais de partager la culture à tous les niveaux de la société. Nous voulons tendre à ces Pays une main amicale de telle façon que s'ils peuvent et veulent se joindre à nous pour réaliser un rapprochement de plus en plus étroit entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest, ils sachent qu'ils trouveront un appui solide à l'Ouest. J'espère que ce dessin sera apprécié en Europe de l'Est tout comme je sais qu'il entre fermement dans les vues de l'Ouest

Il nous faut considérer la situation de nos amis européens de l'Europe de l'Est qui vivent sous des régimes très différents de ceux dont nous bénéficions dans nos Pays. Si nous ne nous inquiétons pas au fond du cœur de l'avenir de ces nombreuses populations — y compris les Allemands de l'Est — la jouissance de notre liberté et de notre prospérité serait futile. Car la force des Pays démocratiques a toujours été leur foi inébran-

ble dans le droit à la liberté individuelle et leur haine de la tyrannie sous n'importe quelle forme.

Naturellement, il serait absurde d'imaginer que toute évolution pourrait ramener les régimes d'avant-guerre en Europe de l'Est et je suis sûr que nul d'entre nous ne le pense. Pas plus qu'il ne faudrait croire que si les Pays de l'Europe de l'Est avaient plus de liberté, ils se retourneraient contre la Russie. Une chose qui m'avait frappé, en Bulgarie, avant la dernière guerre, c'était l'attachement du peuple bulgare pour la Russie, qui l'avait affranchi de la domination turque. Ce sont là des sentiments qui s'enfoncent profondément dans la conscience nationale. Si les Bulgares étaient mis aujourd'hui en condition de décider plus librement de leur destin, ce lien entre les Bulgares et les Russes pourrait bien être renoué et resserré plus étroitement.

La liberté, politique fructueuse pour tous

En réalité il ne faut pas oublier que l'expérience autrichienne a montré que la concession de la liberté, en relâchant la tension dans une zone déterminée, peut être un avantage énorme pour la Russie, tout comme elle est de grand avantage pour nous tous en Europe.

J'ai l'espérance que, si la tension entre l'Est et l'Ouest continue à diminuer, la Russie elle-même comprendra qu'il est de son avantage d'accorder plus de liberté aux Pays de l'Europe centrale et orientale. Comme tout le monde sait si la bombe nucléaire est un argument décisif de dissuasion, la Russie n'a pas besoin d'être protégée par des centaines de milles de territoires satellites

pour se sentir plus en sécurité. Je crois, personnellement, que la tension va continuer à diminuer et que l'atmosphère moins menaçante de ces derniers mois deviendra un aspect permanent des relations entre l'Est et l'Ouest.

Je le crois pour la simple raison qu'une guerre de conquête pour l'expansion du communisme, serait abhorrée du peuple russe. Ceci est particulièrement vrai pour la jeune génération des industriels et techniciens russes, pour qui l'idéologie communiste et la philosophie ascétique qui en découle ne peuvent plus suffire désormais à alimenter la force invincible qui mène les peuples. inspire leur vie, leur actes. Ce que l'on demande en Russie, c'est davantage de liberté, davantage de biens de consommation, une meilleure éducation populaire, une connaissance plus vaste des idées du monde extérieur. Cette nouvelle classe de la société russe est une puissante barrière contre un retour aux idées de la période stalinienne. La génération qui a connu l'ardeur de la révolution est éteinte et les organisations basées sur l'idéologie se sont éteintes avec elle. On voit s'esquisser à leur place un rapprochement nouveau, plus prag-

matique, vers les organisations étrangères et les problèmes économiques. A ce point de vue, la révolution russe suit l'évolution d'autres grands mouvements révolutionnaires historiques. Il y a une trajectoire inéluctable de ce développement historique.

Tel est le terrain de base de notre conférence, et nous devons espérer que l'idéal que nous avons toujours eu, au cours de ces années, devant les yeux, peut être atteint. Mais il nous faut travailler dans ce but et c'est pourquoi nous sommes ici.

Ces dernières années nous avons peut-être sousestimé la valeur que pouvait avoir un exposé courageux de nos croyances politiques devant les peuples de l'Europe centrale et orientale. Ceci provenait du fait que nous nous sentons, à l'Ouest, dans l'impossibilité de faire quelque chose pour améliorer la situation de ces Pays; et les tragédies de l'Allemagne de l'Est et de la Hongrie n'ont fait qu'accroître ce sentiment d'impuissance. Mais quand je fais un retour en arrière je suis convaincu que cette attitude était une profonde erreur.

En défendant la cause des Pays de l'Europe centrale et orien-

tale nous ne nous bornons pas à réconforter leurs peuples en leur tendant une main amicale, mais nous faisons également progresser l'expansion de nos propres idées de liberté et de démocratie. A l'heure actuelle, grâce à la radio, à la télévision et autres moyens de communication, les idées voyagent vite et ont une force énorme de pénétration politique partout où elles sont hardiment proclamées.

J'ai travaillé pour le Mouvement Européen dès ses origines. Et l'une des leçons que ce travail m'a enseigné peut être résumée en trois mots: *Ne jamais renoncer*. En dépit des difficultés que nous rencontrons aujourd'hui à l'Ouest dans nos efforts d'union, je demeure convaincu qu'à la fin nous résoudrons tous les problèmes et unifierons notre Continent. En voyant autour de moi cette grande assemblée, honorée par la présence du Premier Ministre de Belgique, j'ai le ferme espoir que notre message qui dit que « nous tendons une main amicale aux peuples d'Europe centrale et orientale et travaillons à les inclure dans notre unité » ne peut manquer de pénétrer dans les moindres recoins de leurs pays en donnant les meilleurs résultats.

Le rapport de M. John Pomian sur

Les relations économiques avec les pays de l'Europe de l'Est

“Notre but ultime: l'unité de l'Europe tout entière...”

L'Europe de l'Est n'est pas perdue pour l'Occident

1. La Commission de l'Europe Centrale et Orientale estime que, dans les conditions actuelles, le développement des relations commerciales avec les pays de l'Europe de l'Est est une chose utile, voire nécessaire, qui devrait donc être encouragée.

Nous croyons qu'aujourd'hui la cause de la liberté sera la mieux servie si, au lieu d'isoler ces pays, nous les attirons davantage vers l'Occident et développons nos liens avec eux, en particulier dans le domaine des relations économiques.

2. L'Europe de l'Est n'est pas perdue pour l'Occident. La doctrine communiste a exercé étonnamment peu d'effets sur les esprits des populations. La jeune génération se refuse à être

embrigadée. Les structures se révèlent mal conçues et mal adaptées à une économie, de plus en plus complexe au fur et à mesure qu'elle est plus développée. De profondes réformes devront être entreprises.

3. L'amélioration des relations Est-Ouest peut permettre aux gouvernements communistes de réaliser plus facilement les mutations souhaitables. De notre côté, nous autres, Occidentaux, nous pouvons contribuer à faciliter ce changement afin d'améliorer la condition des Européens de l'Est, défendre les valeurs et les principes auxquels nous croyons et aider à façonner l'évolution des structures communistes vers des formes plus compatibles avec les nôtres. Ceci aurait pu apparaître comme un voeu irréaliste dans les années écoulées. Il n'en va plus de même maintenant. Dans les années à venir, tant dans l'économie que dans les autres domaines, il se pourrait qu'un dialogue constructif puisse s'instaurer avec ces pays, qui pourrait promouvoir un tel aboutissement. Nous accueillerions avec faveur un tel développement.

4. Le Mouvement Européen croit à l'unité finale de l'ensemble de l'Europe, incluant des pays qui, tels ceux de l'Est, en ont été tenus à l'écart jusqu'ici. Le jour viendra où l'unité de toute l'Europe sera une réalité. Aussi éloigné que ce jour puisse apparaître maintenant, nous devons nous y préparer et faire tout ce qui est en notre pouvoir pour hâter sa venue.

Les problèmes qui résultent de la division de l'Europe doivent être abordés et étudiés dans un esprit européen. Les relations économiques avec les pays d'Europe Orientale constituent un de ces problèmes. L'unité économique croissante de l'Europe Occidentale, et en particulier le développement et l'essor du Marché Commun, rendent cette démarche à la fois nécessaire et possible.

5. Le commerce avec l'Europe de l'Est pose avant tout un problème politique. Durant les toutes dernières années, alors que le climat des relations Est-Ouest s'améliorait, l'Europe Occidentale s'est montrée de plus en plus disposée à développer ses relations économiques avec les pays de l'Europe Orientale. Nos pays ont abordé les problèmes qui en découlent dans un esprit de coopération et de bonne volonté. De notre côté, peu de domaines commerciaux demeurent encore fermés pour des considérations politiques ou stratégiques. Dans la plupart des secteurs, les portes sont maintenant ouvertes. Ceci n'est pas seulement le cas en Europe mais aussi bien aux Etats Unis, où les entraves au commerce Est-Ouest sont de plus en plus assouplies. Les ventes récentes de surplus agricoles, et en particulier du blé, en sont une manifestation significative.

Intérêts et aspirations de diverses natures dans les pays de l'Est

6. Cependant un vaste problème politique surgit du côté oriental. Depuis la fin de la guerre, pour des raisons politiques, les pays de l'Est ont fait un effort soutenu pour développer les échanges à l'intérieur du bloc communiste. Le Comecon a été créé afin de réaliser cette politique et de coordonner les économies des pays membres. Jusqu'à ces derniers temps ses tâches principales furent la confrontation et l'harmonisation des plans nationaux, la promotion de la spécialisation, aussi bien dans l'industrie que dans l'agriculture des pays membres, la standardisation, la coordination de la recherche et la dissémination de l'information technique ainsi que l'obtention de statistiques. Dans tous ces domaines le Comecon peut se prévaloir de certains succès. Cette institution s'est également appliquée à coordonner et à promouvoir de nouveaux investissements et c'est ainsi que le caractère, la localisation et parfois le financement de nouvelles grandes entreprises industrielles, de même que l'écoulement de leurs produits sont planifiés en commun au sein du Comecon. Plus récemment l'organisation s'est tournée vers l'élimination de certains obstacles financiers aux échanges en essayant de créer au sein du système des accords bilatéraux un secteur de paiements multilatéraux, et en créant une banque pour faciliter les règlements financiers.

Bien que le Comecon ait réussi à éliminer certaines des absurdités les plus éclatantes dans les échanges à l'intérieur du bloc, il ne peut d'aucune manière être considéré comme un Marché Commun Oriental. Il ne pourra d'ailleurs jamais en devenir un. Il peut être plutôt comparé à l'O.C.D.E.

Aussi similaires que puissent être leurs structures économiques et les problèmes qui en résultent, même dans le cas de la Yougoslavie qui n'a jamais fait partie du Comecon et de l'Albanie qui en fut éloignée, nous devrions toujours considérer ces pays séparément, et jamais en tant que groupe. Du point de vue politique, cette distinction est même plus importante encore car les intérêts, les aspirations et les attitudes des Pays de l'Europe de l'Est varient, et les différences entre eux s'accroissent.

L'expansion des échanges Est-Ouest est une nécessité économique pour tous

7. Du fait de cette politique de concentration sur les échanges à l'intérieur du bloc, les courants commerciaux d'avant guerre ont été radicalement modifiés. Ces changements ont été encore accentués par la révolution agricole d'après guerre en Occident qui a limité les besoins de l'Europe de l'Ouest en importations de produits alimentaires.

C'est pourquoi il faudra de la part de ces pays un effort délibéré et soutenu pour développer leurs échanges avec l'Occident.

Il y a de fortes raisons économiques pour qu'ils soient désireux de le faire. Ce n'est qu'à l'Ouest qu'ils peuvent acquérir rapidement une grande partie des équipements, des matériaux et des compétences techniques nécessaires à la réalisation de leurs plans ambitieux d'industrialisation. Le seul développement de leur production industrielle, qui s'accompagne forcément d'une spécialisation accrue, crée de nouveaux besoins d'importation. Il nécessite également un contact avec les méthodes et les techniques étrangères. Enfin la pression en faveur d'un niveau de vie plus élevé, comportant des biens de consommation d'une meilleure qualité et plus variés — pression qui a été trop longtemps contenue — commence à se faire sentir et appellera une expansion du commerce extérieur. Le monde occidental est de beaucoup le mieux placé pour satisfaire ces besoins. Toutes ces raisons économiques plaident en faveur d'une expansion des échanges avec l'Occident.

L'Est devra modifier politique, méthodes et structures économiques...

8. La difficulté réside cependant, pour ces pays, dans leur capacité à acquérir par leurs exportations les devises étrangères qui leur sont nécessaires pour financer leurs besoins croissants d'importations.

Il est peu probable que de gros accroissements de gains puissent être obtenus par des exportations accrues de produits agricoles ou de combustibles vers les marchés occidentaux. Les difficultés dans ce domaine sont bien connues. De tels gains ne pourront être obtenus que par une expansion des exportations de produits manufacturés. En fait, ainsi que le montre l'histoire de l'Europe Occidentale après la guerre, l'essor économique tend à s'accompagner d'une expansion considérable des échanges extérieurs de produits manufacturés. Des exportations accrues de ces sortes de produits à partir de l'Europe Orientale seraient dans la ligne de cette tendance naturelle.

En attendant les paiements, plusieurs pays européens sont amenés à consentir des crédits aux pays de l'Est européens, afin de leur permettre de financer les échanges.

Ces crédits concernent aussi bien la vente de biens d'équipement que celle de biens de consommation. Ils ne constituent cependant qu'un palliatif, aussi gênant pour les uns que pour les autres.

Pour prévenir la surenchère, une politique commune du crédit tend à s'établir actuellement entre les pays européens, non sans difficultés. Toutefois, le problème se pose dès maintenant pour l'ensemble des pays occidentaux.

9. Le climat amélioré des relations Est-Ouest exercera une influence favorable sur les échanges commerciaux. Il créera une meilleure confiance dans l'avenir et une plus grande stabilité qui aideront les deux parties à prévoir à plus long terme. Il devrait également aider les gouvernements des pays d'Europe de l'Est, à accomplir les changements nécessaires dans leur politiques, leurs méthodes et leurs structures économique afin de développer leur commerce extérieur. De tels changements sont nécessaires et sans doute inéluctables, car l'état de choses existant entrave les relations économiques de ces pays, non seulement avec le monde libre, mais également entre eux-mêmes.

La plupart des difficultés découlent de leur structure économique intrinsèque, modelée sur le schéma soviétique. Cette structure était créée à l'origine par l'Union Soviétique, que visait par là à atteindre l'autarcie économique. Elle est en revanche inadéquate si l'on veut tirer avantage de la division internationale du travail qui se révèle sans cesse comme un des moyens les plus efficaces d'accroître le revenu national, et donc le niveau de vie des populations. De même, cette structure ne convient pas aux impératifs d'une économie industrialisée moderne.

10. Dans le système communiste, la planification quantitative de la production a pris la place des forces du marché qui règlent le développement des économies libres. Les prix ne jouent plus le même rôle que dans le monde libre et ne servent plus d'étalon aux échanges commerciaux. C'est pourquoi les pays de l'Europe de l'Est n'ont pas les mêmes critères de rentabilité que nous et, en fait, il est douteux qu'ils aient les moyens, seraient-ce les plus grossiers, d'estimer la rentabilité du commerce extérieur. En l'absence de ces critères de prix, il n'existe pas de moyen pour fixer un taux de change d'application générale pour une quelconque de leurs monnaies. Ceci empêche les échanges multilatéraux et la mise en oeuvre d'un système multilatéral de paiements. Ces pays doivent donc recourir à un système dispendieux d'échanges bilatéraux, par le canal de traités commerciaux qui définissent la valeur des produits échangés et réglementent les paiements.

Il s'ensuit que le total des gains à l'intérieur d'un système de paiements importe plus que les gains d'un produit quelconque, dont le prix peut être ajusté à volonté, sans se référer à son prix sur le marché domestique. De tels ajustements peuvent être réalisés d'autant plus facilement que tout le commerce extérieur est fait par l'Etat, au moyen d'un petit nombre d'organisations commerciales étatiques.

11. Les pays d'Europe Occidentale ont libéré leurs paiements avec les pays d'Europe Orientale, de telle sorte que ces derniers peuvent convertir

librement en d'autres monnaies les résultats de leurs gains à l'exportation. Encore que les traités commerciaux avec l'Occident indiquent la valeur de chaque catégorie d'exportation occidentale, ceci est dans une large mesure sans signification, car ce n'est que dans des cas exceptionnels qu'un produit subit encore des restrictions à l'exportation. Aussi peuvent-ils doser leurs achats comme ils l'entendent, car les listes de produits ont généralement un caractère indicatif et non obligatoire. Cependant les pays occidentaux peuvent difficilement exercer leurs moyens de contrôle, tels les quotas d'importation, sur les exportations d'Europe de l'Est.

12. Heureusement, les cas de pratiques commerciales déloyales, et en particulier de dumping, de la part de pays est-européens n'ont pas été très fréquents dans le passé pas plus qu'il n'y a eu dans ces dernières années beaucoup de cas d'usage des échanges commerciaux pour parvenir à des fins politiques. Il est généralement dans l'intérêt des pays d'Europe de l'Est, chroniquement à court de devises étrangères, de vendre à un prix normal et de pousser leurs gains au maximum. Aussi longtemps, cependant, qu'ils seront en mesure d'agir autrement, les pays d'économie libre devront rester sur leurs gardes.

Tant que les exportations des pays d'Europe de l'Est ne joueront qu'un rôle marginal dans les échanges extérieurs du monde libre, comme c'est le cas présentement, les problèmes qui en découlent seront relativement mineurs. Cependant si, comme nous l'espérons, ces pays se montrent désireux de développer substantiellement leurs échanges avec l'Ouest, l'absence de normes communes pour un commerce convenable constituera une des principales difficultés à surmonter.

13. Il convient également d'appeler l'attention sur certaines pratiques des pays de l'Europe de l'Est. Les contacts normaux avec les négociants, industriels et banquiers occidentaux, sont limités au strict minimum. Toutes les raisons politiques et de sécurité alléguées à cette fin sont manifestement absurdes. Les hommes d'affaires occidentaux devraient jouir d'un accès libre et sans restriction à toutes les possibilités de contacts de travail dans ces pays, ceci incluant la possibilité d'établir des agences et des antennes commerciales. En vérité, ces pays devraient les encourager à agir de la sorte. Ce n'est que par des contacts étendus et soutenus que de nouvelles possibilités d'affaires pourront être découvertes et les échanges développés.

... et nouer des liens plus étroits avec les grandes institutions européennes.

14. La solution de tous ces problèmes nécessitera beaucoup de bonne volonté et de compréhension de part et d'autre. Les pays de l'Europe de l'Ouest devront prendre en considération les inté-

rets de l'Europe de l'Est dans la formulation de leurs politiques commerciales, adapter les mesures nécessaires afin de développer les échanges et, d'une façon générale, aider ces pays à trouver des solutions satisfaisantes à leur problèmes d'exportation.

C'est cependant aux gouvernements des Pays de l'Est qu'il incombe de faire l'effort principal afin de développer les échanges car c'est à eux qu'il revient d'étendre et de diversifier leur production exportable, avec tout ce que cela implique dans le domaine des investissements et de l'adaptation des plans. En plus ils devront prendre les mesures nécessaires pour promouvoir le commerce extérieur et encourager le climat indispensable de bonne volonté et de confiance. Leurs pays seront les premiers à en tirer avantage.

Ils devraient en particulier établir des liens étroits avec les grandes institutions et organisations européennes telles que la C.E.E., l'A.E.L.E. et l'O.C.D.E. afin d'étudier et d'élaborer des solutions aux nombreux problèmes posés par un accroissement des échanges.

La Communauté Economique Européenne a laissé entendre qu'elle accueillerait favorablement l'établissement de liaisons diplomatiques avec les pays de l'Europe de l'Est. Ceci est significatif de l'esprit dans lequel une Europe unie abordera ces questions, et les pays de l'Est devraient saisir cette offre.

15. Nous avons évoqué ci-dessus certains des principaux problèmes, mais bien d'autres surgiront. Au fur et à mesure du développement des échanges, un dialogue de vaste envergure sur toutes ces questions, mené à tous les échelons, devrait se révéler extrêmement profitable à cet égard. Il devrait être poursuivi dans un véritable esprit européen, étant donné qu'il sera mené entre Européens et concerne les problèmes européens. De cette façon, la pénible division de l'Europe, tout au moins dans le domaine économique, sera atténuée, et ainsi sera engagé un processus préparant le terrain pour un avenir meilleur, qui nous rapprochera de notre but ultime, à savoir l'unité de l'Europe tout entière.



Un autre écueil sur la voie de l'union

Toujours à propos de force multilatérale

Le Mouvement Européen avait organisé à Rome, dans les premiers jours de novembre, une conférence internationale qui n'a pas eu la résonance qu'on pouvait en attendre en raison du tragique assassinat du Président Kennedy qui, quelques jours plus tard, devait monopoliser l'attention du monde entier.

On sait, du reste, que la Conférence n'a abouti à aucune conclusion sensationnelle et n'est parvenue, tout au plus, qu'à préciser les positions antagonistes à propos du brûlant problème choisi pour thème des débats: « L'Europe, partenaire égale des Etats-Unis d'Amérique ».

Au point où en est arrivé le monde occidental, Etats-Unis d'une part, Europe encore divisée de l'autre, « l'organisation atlantique » qui devrait les unir s'est heurtée, comme chacun sait au double écueil politico-militaire et, plus précisément, au problème de la défense.

Le président Kennedy avait proposé à une Europe unie un *partnership* dans les domaines économique et militaire. Et, à dire vrai, la CEE est un interlocuteur d'un certain poids qui peut affronter sans complexes les débats intercontinentaux. Mais, dans le domaine militaire, le *partnership* proposé n'est plus, selon certains, qu'une de ces « collaborations » de complaisance accordées, par exemple, aux petits qui veulent jouer avec les grands. Les Etats-Unis seuls possèdent une puissante force nucléaire de dissuasion et l'Europe n'en possèdera une que le jour où elle sera politiquement unie. On répond à cela — et ce fut à Rome la réponse de la majorité des délégués allemands et néerlandais — qu'une Europe unie n'a pas à revêtir « les oripeaux d'un nationalisme européen », que sa sécurité est inséparable de

celle du monde libre, du monde occidental, qui repose sur la force américaine, la seule à prendre en considération. D'ailleurs, ajoutent les partisans de cette théorie, l'Europe unie participerait effectivement à l'élaboration des plans de la défense.

Mais — répliquent leurs antagonistes, c'est-à-dire, bien entendu, les Français — l'initiative militaire ne sera prise, en définitive, que par les Américains. La décision capitale, essentielle, sera toujours la leur, en dernier ressort, et si l'Europe accepte de renoncer aux « oripeaux du nationalisme », comme vous dites, il n'est pas sûr que les Etats-Unis feront preuve d'un détachement aussi supérieur. « On peut se réjouir — a déclaré le général Valluy à Rome — que les forces atlantiques soient commandées par des généraux américains qui progressivement s'eu-

ropéanisent; mais il faut faire en sorte que les forces d'une Europe unie soient commandées un jour par un général européen américanisé... (mais pas trop...) ».

Le problème reste donc entièrement ouvert. Sagement, la Conférence s'est bornée, dans sa motion finale, à confier à la future autorité européenne le soin de définir ce que doit être la politique de l'Europe unie dans l'alliance atlantique. Mais où en sommes-nous à propos de cette future autorité européenne? N'avons-nous pas déjà bien de la peine à sauvegarder ce qui a été fait? L'« ultimatum » posé par le général de Gaulle en ce qui regarde l'écueil agricole du MEC a été habilement esquivé. Là encore, pas de conclusion pratique. Mais, dit la sagesse populaire, Rome ne s'est pas faite en un jour...

A.G.

S.S. PAUL VI

pour l'unité européenne

Voici le texte intégral du significatif message adressé par le Pape aux participants des journées d'étude du Mouvement Européen, à Rome, le 9 novembre 1963.

« Nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui les personnalités qui participent à la Conférence organisée par le Conseil International du Mouvement Européen et de leur manifester la sympathie avec laquelle l'Eglise catholique et le Saint-Siège en particulier suivent tout effort sé-

rieux et loyal pour donner à l'Europe une unité plus profonde, plus solide et plus organique.

C'est vous dire combien Nous apprécions les finalités que vous poursuivez, les travaux auxquels a été consacrée votre réunion romaine et aussi les intentions qui vous ont suggéré de porter jusqu'ici l'écho de vos discussions, convaincus comme vous l'êtes de trouver en Nous compréhension et appui.

En effet Nous aussi, chargés de la grande et lourde responsabilité de prêcher l'Evangile et de rendre frères tous les hommes,

héritiers de la mission pastorale qui, au long des siècles a considéré l'Europe comme une chrétienté solidaire — quoique bien différenciée en des groupes distincts, que cette mission même visait à éduquer selon leur propre génie — Nous aussi Nous sommes pour l'Europe unie! Nous ne pouvons pas ne pas souhaiter que le processus d'où l'Europe doit sortir plus unie, plus dégagée des intérêts particuliers et des rivalités locales, et plus liée aux systèmes d'entraide mutuelle, progresse et aboutisse à des résultats concrets et définitifs.

L'Europe est déjà une réalité

Parce que Nous aussi Nous voyons comme vous, et comme tout le monde, que l'Europe est déjà une réalité, à laquelle le développement des rapports modernes entre les peuples donne un soutien incontestable. L'évolution spontanée de la vie fait de ce continent une communauté, unie par un réseau de rapports techniques et économiques, qui ne demande pas mieux que d'être vivifiée par un même esprit, et d'être reconnue comme le fruit d'un long travail irréversible et bienfaisant.

De là le besoin de donner aux faits le sceau des formules juridiques les mieux adaptées. Ceux qui craignent que l'unification de l'Europe aboutisse au nivellement et à la submersion des valeurs historiques et culturelles des différents pays, bien loin de retarder, devraient plutôt favoriser la formation des structures juridiques du nouveau corps de l'Europe, pour éviter que l'unité ne lui soit imposée effectivement par des facteurs d'ordre extérieur et matériel, aux dépens des patrimoines intérieurs et spirituels, quelle il serait difficile demain ou par la force de la nécessité à laquelle il serait difficile demain d'opposer une résistance efficace.

Aux raisons de fait et de nécessité, Nous pourrions en ajouter une autre, qui nous touche de

plus près, le devoir: qui naît du désir de promouvoir et de sauvegarder la paix. Tout le monde connaît l'histoire tragique de notre siècle; s'il y a un moyen d'empêcher qu'elle ne se reproduise, c'est la construction d'une Europe pacifiée, organique, unie, qui nous le donnera. La paix fondée sur l'équilibre des forces, ou sur la trêve des antagonismes, ou sur les intérêts purement économiques ne peut être que fragile, et elle manquera toujours des énergies nécessaires pour résoudre les problèmes fondamentaux de l'Europe, ceux qui touchent aux populations dont elle est composée, et à l'esprit fraternel et communautaire dont elle doit être animée.

Comment accomplir ce devoir, qui devient de jour en jour plus urgent, et qui reste néanmoins — Nous le reconnaissons — redoutable, ce n'est pas à Nous de le déterminer. Aux hommes politiques, aux experts, de trouver la solution concrète et graduelle de ce grand et complexe problème. Nous avons confiance dans leur sagesse, et Nous espérons qu'elle saura inventer les formules nouvelles pour faire de l'Europe une unité vivante, au sein de laquelle le travail de l'histoire qui nous a précédé — celle notamment du dix-neuvième

siècle et du nôtre — et qui a donné aux différentes nationalités leur libre expression, sera respecté et sanctionné.

Pour atteindre ces buts aussi souhaitables que difficiles, la préparation psychologique ne peut que jouer un rôle bienfaisant, peut-être décisif. C'est ce à quoi tend votre travail. Il faut créer une opinion publique, aussi générale que possible, il faut idéaliser les tâches que les chefs et les organes responsables doivent poursuivre, il faut faire connaître à tout le monde, à la jeunesse surtout, l'excellence de la cause de l'Europe unifiée, afin que sa nouvelle organisation politique et sociale puisse se réaliser et se maintenir avec le soutien spontané des peuples et dans un esprit de mutuelle et sincère collaboration.

L'Eglise apporte son appui au mouvement d'unité européenne

Et c'est pour cela que l'Eglise croit devoir et pouvoir apporter son appui à la cause de votre mouvement. Son appui, comme tout le monde le sait, est d'ordre spirituel, c'est-à-dire religieux, pour tous ceux qui ont le bonheur d'appartenir à l'Eglise et de respirer son atmosphère de charité universelle! il est offert aussi, sur le plan humain, à tous ceux qui reconnaissent l'effort de l'Eglise pour défendre et diffuser les principes de la raison naturelle, sur lesquels les peuples doivent appuyer leur humanisme fondamental. L'Encyclique «*Pacem in terris*» de Notre vénéré Prédecesseur Jean XXIII a proclamé des vérités essentielles à ce sujet; et c'est à ce document magistral que Nous osons inviter votre Mouvement à puiser sa meilleure inspiration.

Notre souhait est accompagné de Notre paternelle Bénédiction, que Nous vous accordons de grand cœur à tous, aux promoteurs de votre activité et à tous ceux qui adhèrent à votre mouvement dans un véritable esprit de fraternité et de sincérité.



Peter Ra

LA

Un chef d'
Se

La France est pour moi le plus étrange Pays d'Europe et Folleville le coin le plus étrange en France.

Le Ministère des Travaux Publics, des Transports et du Tourisme a récemment publié un excellent opuscule donnant des détails sur une dizaine de routes conduisant des ports de la Manche (où sont assurés d'Angleterre des services réguliers par avion et par mer), vers Paris, la Normandie, l'est et le sud de la France. Ces routes traversent les provinces des Ardennes, d'Artois, de Champagne, des Flandres, du Hainault, de Picardie et le nord

de l'Île de France. De nombreuses informations détaillées sont offertes dans cette publication, mais en lisant, même avec attention, vous n'y trouverez rien à propos de Folleville-en-Picardie.

Tout simplement parce que Folleville ne participe pas à la vie agitée de notre demi-siècle. Au cours d'un voyage l'été passé — d'Abbeville à Narbonne et de Mulhouse à Montauban — ce fut le seul endroit où je ne vis pas les affiches Dubonnet, Suze et Perrier.

Pas un seul poteau indicateur ne désigne Folleville, un village endormi avec deux ou trois rues

vides, dans le nord-ouest de la France; et même les habitants de la région de la Somme n'ont jamais entendu parler de lui. J'essayais à deux reprises de repérer Folleville et, la première fois, quoique ce village ne fût qu'à un quart d'heure de voiture, les gens semblaient embarrassés quand j'en demandais le chemin. Cependant, quittant la grande route encombrée Paris-Amiens, à Breteuil, et traversant les campagnes, passé Paillart, qui est situé à l'est d'Esquennoy, le voyageur vagabondant se trouve soudain face à face avec les ombres insaisissables du passé.

**Le seigneur de Folleville
ancêtre du Président
Franklin Delano Roosevelt**

Rencontrer Folleville pour la première fois est plus excitant que de découvrir la Corniche de la Côte d'Azur ou de traverser le Grand Canal. Sur un étroit plateau qui se dresse au-dessus de halliers inattendus — sombres bouquets d'arbres au milieu des jaunes et des verts doux des champs cultivés — s'élève de façon impressionnante une tour élancée et grise, mi-cylindrique mi-hexagonale. C'est le principal vestige d'un édifice en ruine, de forme rectangulaire, datant du XVe siècle, le château de Raoul de Lannoy, descendant de Charlemagne et ancêtre du Président Franklin Delano Roosevelt.

Construit sur les fondations de Fort Villa, place-forte romaine, de laquelle Folleville a tiré son nom, il vit l'arrivée et le départ de Charles VIII, François Ier, Anne de Bretagne, Charles le Téméraire, Philippe le Bon, Mada-

tazzi nous parle de l'Europe inconnue qui attend d'être découverte

VIERGE DE FOLLEVILLE

oeuvre jusqu'ici ignoré de la Renaissance italienne en France + Le tombeau du seigneur de Lannoy est dû à Pace Gaggini, "magister figurarum marmoris".

me de Gondi, sans oublier les Filles de la Charité. Des siècles auparavant le Grand Agrippa était passé là.

On raconte qu'un passage souterrain secret reliait le manoir à la Forteresse d'Esclainvilliers, rongée par le temps. Après avoir gravi les 124 marches qui mènent au sommet de l'élégante et étroite tour — de loin pareille à un poème en pierre — on s'émerveille devant le panorama sans pareil qui se déroule jusqu'au fond de l'horizon.

Ici, un soir de 1477, une sentinelle vit approcher le Roi Louis XI et son cortège, retour de l'Expédition de Flandres. Voyageant en chaise à porteur garnie de rideaux et traînée par deux chevaux, suivi de ses troupes d'élite de Gardes Ecossaises et de Suisses, il venait préparer les fiançailles de Jeanne de Poix, la jolie fille du plus galant chevalier du temps, Raoul de Lannoy, détachant ainsi finalement cet illustre guerrier de la Bourgogne, et gagnant à la cause de la France une noble famille des Flandres.

Dans le musée du temps, des éternités semblent avoir passé depuis cette nuit fantastique de Folleville où un cordon de torches d'argent massif illuminait les hauts murs du château derrière lesquels Conseillers, Croisés et frères d'armes célébraient les fiançailles de leur compagnon de Lannoy qui devint gouverneur de Gênes trente ans après ces adieux chaleureux.

Un trésor inconnu

Aujourd'hui ce qui est sûrement la plus petite mairie de France se trouve à l'opposé de

l'église du village, près d'un orphelinat dirigé avec beaucoup de charité et très peu d'argent par un brave et généreux curé qui garde les clés des ruines du château et protège le trésor, jusqu'ici inconnu, de l'église: la tombe merveilleuse du légendaire seigneur Raoul de Lannoy et de son épouse, Jeanne de Poix.

De proportions harmonieuses, l'église de Folleville est remplie de remarquables chefs d'oeuvre. La belle charpente intérieure du toit est façonnée en forme de coque retournée; de toute beauté sont les fonts baptismaux, les sculptures et, du haut de la chaire, saint Vincent-de-Paul prononça quelques sermons. Mais, surtout, belle est la tombe, l'une des oeuvres les plus remarquables de la Renaissance italienne en France.

Le sarcophage avec ses gisants, d'un travail exquis en marbre pâle de Serravezza, est le chef d'oeuvre des sculpteurs Antonio della Porta, né à Lugano, et de Pace Gaggini, qui travailla à Certosa, célèbre monastère des environs de Pavie, et se disait *magister figurarum marmoris*.

Le guerrier est représenté endormi, paré de l'impressionnante chaîne d'or dont Louis XI lui fit le don exclusif, après le siège de Quesnoy, en s'écriant: «Pasques Dieu, mon amy, vous estes trop furieux en un combat, il faut vous enchaîner!»

Le panneau, derrière la tombe, offre un contraste frappant avec le sarcophage: tandis que celui-ci est classique, de pur style nord-italien, le panneau révèle des éléments de style flamboyant et présente une interprétation locale des caractéristiques

importées du sud des Alpes. Mille et un détails sont méticuleusement ciselés dans la niche par un maître anonyme, probablement Mathieu Laignel. Une partie du panneau de droite, notamment, représente la décapitation de saint Jean-Baptiste.

Entre les arches gothiques, élançées, au centre du dais, se trouve un bas-relief montrant, dans un encadrement symétrique de roses mystiques, la Vierge jaillissant, radieuse, du calice d'un lis florentin, un motif très rare.

A l'extérieur de l'église, une magnifique Vierge sculptée, élégante, vieille de centaines d'années, ressemble de façon frappante à celle du bas-relief. A l'intérieur, une seconde tombe, en marbre blanc d'Italie, montre les statues agenouillées, grandeur nature, du fils du seigneur, François, et de son épouse, Marie de Hangest. A la base, se trouvent les quatre Vertus cardinales, la Justice, la Prudence, la Tempérance et la Force, de pur style florentin, telles qu'on les voit ornant les tombes du cardinal d'Amboise à Rouen et de François II, à Nantes.

A 10 km. plus loin, à peine, le présent ressaisit violemment le voyageur. Le long de la route nationale courent les voitures dont les occupants ne savent rien de ce village qui ne mène nulle part.

Les guides parlent en détail des monuments familiers de Soissons, Reims, Nancy, Orange et Avignon, tous sites à voir «en route» pour la Riviera et la Suisse. Et Raoul de Lannoy sommeille dans le silence de son magnifique tombeau, en attendant d'être découvert.

Les Anglais de bonne volonté

LETRE D'UN EUROPEISTE BRITANNIQUE

Nous reproduisons ci-dessous la traduction d'une « lettre au directeur » publiée récemment dans le « Daily Telegraph » de Londres. Comme nous l'avons à maintes reprises souhaité dans nos colonnes, il faut espérer que l'opinion publique britannique évoluera toujours davantage dans le sens de l'europhisme.

Monsieur le Directeur, en 1957, après que nous eûmes, en Grande Bretagne, tourné le dos au Marché Commun, je fondai un Mouvement d'Union Européenne. Nous pensions, dans notre petit Mouvement, que si l'Europe ne devait pas être complètement repliée sur elle-même, elle devait, comme les Etats-Unis, la Russie, la Chine et tout autre puissant bloc, se soucier d'abord d'elle-même. Si les Européens doivent encourager et rechercher la coopération internationale et intercontinentale, il n'en est pas moins vrai que nous ne devons être les vassaux de personne et qu'il nous faut en conséquence posséder la force économique et militaire qui nous permettra de prendre nos propres décisions.

Pour y parvenir rien, mieux que l'union politique, ne peut servir. Le noyau d'une Europe unie doit comprendre la Grande Bretagne, l'Allemagne Occidentale et la France. Les deux premières de ces trois puissances sont les plus importantes, toutes deux étant fortement industrialisées et importatrices de grosses quantités de produits agricoles — les clés de l'unité.

C'est ce que nous faisons ressortir dans nos écrits. Ces écrits nous les envoyâmes au Général De Gaulle, avant qu'il ne devint le chef du Gouvernement Français. A peu près seul parmi les leaders européens, il le comprit et nous manifesta son intérêt.

Nos vues devaient refléter ses propres opinions car, depuis qu'il a pris le pouvoir, ses actes ont suivi leur orientation, mais

Bien que le correspondant du « Daily Telegraph » soit un europhiste d'abord « britannique », qui conçoit une Europe unie guidée par l'Angleterre, il n'en reconnaît pas moins que l'Europe « ne doit être la vassale de personne et que l'union politique est plus nécessaire encore que l'union économique ».

il a fait en sorte que la France assume le rôle de leader que nous avions proposé à la Grande Bretagne.

Il a également estimé que la Communauté Economique dont il a héritée n'est pas assez; d'où ses grands efforts pour nouer des liens politiques plus étroits avec l'Allemagne Occidentale et créer le noyau politique essentiel.

Malheureusement, et surtout en raison de ses excédents agricoles, la France n'a pas été capable de remplir ce rôle de guide avec autant d'efficacité que l'aurait pu la Grande Bretagne. Néanmoins comme l'ont clairement démontré les derniers pourparlers du Marché Commun, le Général de Gaulle a essayé de tourner la difficulté et de forcer l'Allemagne à l'accepter. Son succès sera très avantageux pour la France, mais un noyau susceptible de se suffire à lui-même au point de vue agricole, ou presque, est nuisible pour d'autres Pays d'Europe et pour le Commonwealth.

En demandant un règlement rapide de la question, et en considérant la proposition du Kennedy round comme une futile agacerie, le Général de Gaulle a clairement montré ses intentions. Mais je regrette qu'en raison de notre aveuglement il ait pu enlever le leadership et l'initiative à la Grande Bretagne, et je crains que sa nouvelle et croissante puissance ne lui permette de réduire le reste de l'Europe à l'impuissance politique et économique. Je m'incline devant lui. Il est, à mon avis, le seul leader du monde occidental qui ait conçu un plan constructif, qui sache où il va et qui possède le courage d'aller tout droit son chemin en dépit de considérables hostilités.

Si le Général réussit, nous pouvons j'en suis sûr nous attendre à des changements considérables en Europe, au cours de 1964.

signé: W.H. COUSINS
Upminster, Essex



"Il faut espérer que de Gaulle porte l'Europe dans son coeur.."

DE GAULLE ET LA "RÉALITÉ", DU MONDE

par A. Gini Jr.

La France a reconnu la Chine communiste. Quelques jours plus tard, le 31 Janvier, au cours d'une conférence à l'Elysée, le Général de Gaulle expliquait les raisons de cette démarche, du moins les raisons officielles. La politique de la France, a dit le Général, « est de reconnaître la réalité du monde ». En partant de ce principe il est clair que l'artifice de la Chine nationaliste ne peut plus durer longtemps et que pour toute question concernant le monde asiatique, il faut compter avec la République Populaire Chinoise. « La France, a dit le Général, doit pouvoir écouter la Chine et se mettre en condition de pouvoir se faire écouter ». Enfin, le Président français a ajouté que lorsque l'on reconnaît des pouvoirs dictatoriaux comme le soviétique, rien n'empêche de reconnaître le Gouvernement communiste de Pékin.

En définitive, le Général n'a pas donné l'impression d'attacher une grande importance à la question: il n'a même pas pris la peine de préciser que l'Angleterre, depuis 1950 déjà, entretenait des rapports avec la République Populaire Chinoise; que, comme le fait comprendre le récent voyage de Chou En Lai en Afrique, la Chine communiste a jeté les bases pour une entrée à l'ONU assez rapprochée si bien que, de toute façon, le monde occidental aurait été bien obligé de reconnaître l'existence d'une République Populaire Chinoise.

Importance des marchés de l'Amérique latine

Le Général a plutôt tenu à confirmer l'indépendance de la politique française vis à vis de la politique étrangère américaine,

comme le montre la nouvelle que la France interviendra sur les marchés de l'Amérique Latine, jusqu'à présent considérés les fiefs de l'économie américaine, soit par des accords commerciaux, soit par des aides monétaires, aides qui viendront s'insérer fructueusement, a dit le Général, « entre les deux impérialismes qui transforment les Pays en voie de développement en un champ de bataille d'intérêts contrastants ».

La question de la Chine n'a donc pas été l'objet d'un exposé approfondi de la part du Président français. Pas autant, en tout cas, qu'elle ne l'aurait demandé, vu les perplexités suscitées par la démarche française et les problèmes qu'elle pose.

La Chine dialoguera avec la France et, par elle, avec l'Europe

De Gaulle en définitive a placé ce problème dans le cadre bien plus vaste de la renaissance d'une active politique mondiale de l'Europe. Celle-ci, en 1954, s'était retirée de son dernier avant-poste, Dien Bien Phu, chassée par les communistes de toute tendance et par le refus des Etats-Unis de lui prêter un secours efficace. Dix ans plus tard, le Général veut lui faire reconquérir une partie des positions perdues soit justement en reconnaissant la Chine qui dialoguera avec la France et par elle avec l'Europe, soit en proposant la neutralisation du Sud-Est asiatique, neutralisation qui devrait être assurée par un Traité International auquel participerait, évidemment, l'Europe. Sous cet aspect, il est clair que la reconnaissance de la Chine n'a pas plus d'importance que la ques-

tion, de l'intervention économique de la France en Amérique Latine.

Deux nouveaux acteurs sur la scène internationale jusqu'ici réservée aux USA et à l'URSS

D'un autre côté cependant, l'accord franco-chinois marque l'apparition de deux nouveaux acteurs sur la scène internationale. Deux interprètes qui interviennent dans le dialogue jusqu'à présent restreint à deux interlocuteurs: USA et URSS. C'est dans ce but que de Gaulle a aussi parlé au cours de sa conférence d'une collaboration « technique possible entre Chine et France », c'est-à-dire d'une collaboration sur les études atomiques.

Le jeu du Général peut devenir dangereux, en tout cas il compliquera les relations internationales. De Gaulle est peut-être près de son but: rendre à la France le rôle qu'elle a su jouer pendant des siècles, celui d'un « Grand »; mais le Général ne peut manquer de se rendre compte que, se borner à cela, sans tenir compte du reste de l'Europe, ce serait reculer dans l'Histoire d'un siècle et demi.

Certains proclament que les intérêts politiques poursuivis par la France ne coïncident en rien avec les intérêts politiques d'une Europe unie; d'autres sont de l'avis contraire. Il serait bien trop difficile sinon impossible de décider qui a raison. Une constatation cependant s'impose: la politique du Général de Gaulle est actuellement la seule sur le plan international qui puisse amener l'Europe à jouer un rôle de premier plan dans le monde. Il faut espérer qu'il la mène en portant l'Europe dans son coeur.

Une belle idée européenne

La Chaine des Collèges Atlantiques

En décembre 1962, notre revue publiait un article d'Antoine de la Sablière, intitulé « Casa Gioiosa », qui signalait la belle initiative du Dr. Kurt Hahn, ancien directeur des études de Gordonstown, et de l'Air Marshall sir Lawrence Darvall, qui avaient fondé à Saint-Donat le premier Collège Atlantique. L'auteur, qui voyait là « une belle idée européenne, remontant au Moyen Age et à la Renaissance » dont le but était de former des « hommes parfaits », souhaitait que les Collèges Atlantiques se multipliasent un jour dans le monde libre. Il semble que ce souhait est en voie de réalisation comme nous permet de l'espérer l'article ci-dessous que nous empruntons à « L'Europe et L'Ecole » (n. 5, nov. déc. 1963).

Le projet Atlantic College tira son origine dans la conviction du Dr. Kurt Hahn que la condition de la jeunesse partout dans la communauté devrait nous causer une inquiétude considérable. En même temps il était d'avis qu'elle représente un défi aux éducateurs et aux hommes d'Etat. Le Dr. Hahn, éducateur de renommée internationale, naquit il y a 75 ans à Berlin; sa carrière fut une longue lutte pour la liberté de l'esprit humain contre les forces du totalitarisme. En 1933, il fut forcé par les Nazis de quitter son collège de Salem en Allemagne. C'est alors que réfugié en Angleterre il fonda l'école de Gordonstown en Ecosse, qui compta parmi ses premiers élèves le futur duc d'Edimbourg, et où de nos jours le Prince Charles fait ses études. Aujourd'hui le plus grand des projets du Dr. Hahn est en train de se réaliser: l'établissement d'une chaîne de Collèges Atlantiques dans plusieurs pays de la communauté occidentale.

Ces collèges offriront à un certain nombre d'élèves de nationalité différente entre l'âge de 16 et de 19 ans, deux ans d'études préparatoires à l'entrée dans les universités. Dans les Collèges Atlantiques, les élèves partageront une vie d'étude et d'aventure, qui les amènera à prendre conscience de leur héritage commun. Ils apprendront à discerner les traits caractéristiques d'autre pays, à les respecter et à en apprécier la diversité.

Le projet a un double but, dont le premier est de favoriser l'intégration sociale du monde occidental. Nos pays sont toujours divisés. Cependant, pour la première fois, les efforts et le génie multiforme des nations européennes sont réunis dans le but d'assurer la paix au lieu de s'user à lutter inutilement. L'enseignement ne peut pas rester à l'écart de ce grand mouvement créateur. Si ce n'est que pour des raisons commerciales, l'enseignement de nos pays doit s'efforcer d'intégrer et non de diviser le monde. Mais les différentes con-

ditions d'admission aux universités continuent à poser d'extraordinaires problèmes; il est en effet inconcevable que de tels obstacles existent à la fin de ce siècle, mais il nous reste encore à les abolir. Par des moyens politiques on n'arrivera que trop lentement à effectuer ce changement. Il nous faut un puissant exemple, et pour être efficace dans ce domaine où le conservatisme triomphe toujours, seuls l'envergure et le niveau académique peuvent convaincre. Le Collège Atlantique a pour but de donner cet exemple. On devra résoudre le problème de l'admission à l'université non en exigeant que la même épreuve académique soit imposée dans tous les pays, mais en préparant dans chacun l'examen d'entrée demandé par le pays dans lequel le collège se trouve, quitte à y ajouter pour les élèves provenant d'autres nations des épreuves supplémentaires négociées avec ces nations. Cette méthode a été acceptée par les Ministères de l'Education de plusieurs pays européens. Nous avons déjà mené à bien les négociations en Allemagne, en Norvège, en Suède, au Danemark, et aux Pays-Bas, où un accord a été signé avec les Ministres de l'Enseignement. On est en train d'établir des comités nationaux dans tous les pays qui s'occuperont des affaires des Collèges Atlantiques comme, par exemple, la sélection des élèves et l'administration des bourses. Exceptionnellement, il semble difficile de faire des progrès en France. A la fin, un élève habile de n'importe quelle nationalité, qu'il fréquente un Lycée, un Gymnasium, un Senior High School ou un Grammar School, ici ou en Amérique, doit avoir la possibilité d'entrer à l'université dans n'importe quel pays.

Le second but est de nature plus fondamentale. La prospérité croissante du monde occidental a entraîné plusieurs maux: entre autres, une diminution chez les jeunes gens de la santé physique, la régression du sens d'aventure et l'atrophie de

la compassion. Nous avons à démontrer d'une façon convaincante que les besoins d'éducation de la société moderne peuvent être satisfaits sans ronger les importantes qualités humaines. Nous espérons y réussir dans le premier Collège Atlantique, dans le château de St-Donat, en développant l'attitude humanitaire qui est la base d'organisations telle que « The Peace Corps », « The Duke of Edinburgh Award Scheme », « The Council of Fitness of American Youth », et « Outward Bound ».

Le Collège Atlantique britannique est le premier à être établi, mais d'autres seront fondés aux Etats-Unis, au Canada, et dans plusieurs autres pays de l'Europe occidentale. Un comité chargé de la direction du Collège rassemble des représentants de l'enseignement britannique, de la vie politique et du monde commercial; parmi les membres figurent Sir John Cockcroft, scientifique célèbre, prix Nobel et « Master » de Churchill College à l'université de Cambridge; Alan Bullock, l'historien et biographe d'Adolf Hitler, qui est en même temps « Master » de St. Catherine's College, Oxford; Sir Neville Mott « Master » de Gonville & Caius College, Cambridge; Lord Fleck, ancien Président d'« Imperial Chemical Industries »; les Présidents de Lloyds, de Hulton Publications et des plus importantes maisons industrielles britanniques. Le comité deviendra plus international à mesure qu'il absorbera des délégués des comités nationaux.

Le premier Collège Atlantique s'est ouvert dans le château de St. Donat, sur la côte sud du Pays de Galles, au mois de septembre 1962. C'est d'ailleurs un site idéal pour une école internationale, « all-sixth-form » (classe de Philosophie/Prima etc.). Une cour de l'époque « Tudor » forme le cœur du collège, entourée de bâtiments en pierre grise battue par le temps, et des murailles massives du château médiéval. Le riche magnat des journaux américains, William Randolph Hearst, a dépensé plus d'un quart de million de livres à réparer le château dans les années trente, il nous a laissé utilisable les salles communales essentielles pour une grande école. Evidemment, il a fallu convertir plusieurs des immenses salles de bain en marbre noir en dortoirs et même en salles de classe. Entre autres, Hearst a ajouté au vieux château une énorme salle de banquet possédant un magnifique toit en bois sculpté et une grande salle qui appartenait autrefois à un vieux monastère en train de s'écrouler: celle-là nous sert maintenant de réfectoire, celle-ci de salle de réunion. La salle de bal de Randolph Hearst a été transformée en bibliothèque. Il avait même construit une piscine chauffée. Le château est entouré d'une propriété de 100 hectares; les jardins terrassés qui descendent vers la mer nous fournissent un site idéal pour des concerts et des représentations théâtrales en plein air. Une vieille grange fait fonction de studio artistique. Situé entre les « Black Mountains » vers le Nord et l'estuaire de Bristol à nos portes, nous jouissons d'une abondante beauté naturelle, mais aussi

de la possibilité de choisir entre l'alpinisme et les sports nautiques.

Le plan prévoit une école de quelques 350 élèves, dont 60-80 seront choisis parmi des candidats britanniques; d'autres pays fourniront des groupes de 20-30 élèves. Les premiers élèves viendront des pays de la communauté occidentale, mais uniquement pour faciliter le début de cette entreprise. Avec le temps, on étendra le recrutement pour inclure des pays beaucoup plus lointains; le Collège espère même accueillir des élèves d'au-delà du rideau de fer. M. Paul-Henri Spaak a bien dit: « Notre civilisation est ouverte à toutes les nations qui désirent en faire partie, sans égard à la race ou à la confession ».

Il nous reste beaucoup à construire pour installer les 350 élèves: de nouveaux dortoirs (le projet prévoit des maisons isolées, chacune contenant un mélange de nationalités), des salles d'études et des laboratoires. Les premières constructions ont déjà été mises en marche; avant de finir on aura dépensé plus d'un million de livres. Le comité a lancé un appel national qui a déjà réuni plus de 400.000 livres dans le Royaume Uni. Tout récemment la « Ford Foundation » y a ajouté un don de 50.000 livres.

Les premiers mois de l'existence du Collège ont prouvé à quel point cette espèce d'enseignement international répond à la demande. Il est vrai que la Grande-Bretagne se voit pour le moment exclue du Marché Commun, néanmoins plus de 300 candidats se sont présentés provenant de plus de vingt pays. La première année, il a fallu se borner à 56 élèves, déjà la moitié viennent d'outre-mer (Allemagne, Brésil, Canada, Danemark, France, Grèce, Norvège, Pays-Bas, Suède, Suisse, Etats-Unis). Les groupes les plus nombreux sont ceux des Américains et des Allemands. A mesure que l'école grandit, la proportion des étudiants anglais sera réduite. Nous tenons à maintenir un haut niveau académique, les cours sont donc basés sur la préparation nécessaire avant d'entrer à une université, soit en Angleterre, soit dans d'autres pays. Seuls des élèves capables de suivre cette discipline peuvent être admis. Cependant, on évite une spécialisation trop étroite, espérant plutôt développer, comme le souhaitait le Président Kennedy, la largeur d'esprit et des dons variés.

L'enseignement des langues vivantes y joue un rôle important. Les élèves ayant pour langue maternelle l'anglais étudieront deux langues étrangères; tous les autres feront une langue étrangère en plus de l'anglais. Pour faciliter cet enseignement, nous avons installé un laboratoire de langues. La plupart des cours se font en anglais, mais toutes les classes contiennent des élèves de différentes nationalités. Les Anglais sont censés être des linguistes timides, mais un pareil collège dispose d'un grand avantage, puisque les langues étrangères se parlent non seulement dans les salles de classe, mais aussi dans les couloirs, sur les terrains de sport, en mer. Même les professeurs suivent des cours de langues deux fois

par semaine. Les premiers professeurs sont pour la plupart britanniques (450 professeurs licenciés avaient posé leur candidature pour les 10 premiers postes); mais à l'avenir, nous projetons de nommer des professeurs de chaque nationalité représentée par un groupe d'élèves. Des professeurs français, allemand et scandinave seront nommés en septembre 1963; ces postes sont encore disponibles.

Dans une école internationale, la formulation d'un programme présente de grandes difficultés, d'autant plus dans un collège qui se limite à préparer les futurs étudiants de l'université. Trois voies possibles s'étaient présentées: les élèves auraient pu suivre des cours préparatoires à l'examen de matriculation de leurs pays natal; le groupe anglais aurait donc préparé le G.C.E., les Français le baccalauréat, les Allemands l'Abitur, les Suédois le Studentexamen. Ce programme aurait établi une douzaine d'écoles sous le même toit, et par conséquent perpétué les divisions nationales dans l'enseignement que nous souhaitons affaiblir. Un examen de matriculation commun valable dans tous les pays aurait été la meilleure solution, mais le Baccalauréat européen des écoles de la Communauté n'est reconnu actuellement que dans ces quelques écoles. En attendant que cette situation se modifie, les élèves du Collège Atlantique britannique acquièrent les titres nécessaires pour entrer dans leurs universités nationales en passant l'examen équivalent anglais, et en se présentant à des épreuves supplémentaires stipulées par des accords bilatéraux. La flexibilité du système d'examens anglais a facilité cette solution provisoire.

Les élèves entrent au collège à l'âge de seize ans et demi. Ils peuvent s'inscrire comme des particuliers, mais la plupart sont choisis et subventionnés par les organes ministériels de leurs pays d'origine. Les frais de scolarité se montent à 500 livres par an. Cependant nous trouvons essentiel qu'aucun élève ne soit privé de la possibilité de suivre ce cours uniquement parce que ses parents ne sont pas à même de payer les frais. Le Collège Atlantique refuse de devenir une école exclusivement pour les fils de parents riches, ce que nous tenons pour un principe fondamental. Nous travaillons donc à établir un système de bourses dans tous les pays dont nous tirons des élèves. Par conséquent, on trouve ici un parfait mélange social: le premier étudiant suédois est fils de baron. La majorité des étudiants anglais sortent des lycées d'Etat, et sont subventionnés par le ministère. C'est aussi le cas des étudiants originaires des Pays Bas, de la Grèce, de l'Allemagne, de la Suède, de la Norvège et du Danemark; dans tous ces pays, des fonds fournis ou par le gouvernement ou par des organisations philanthropiques pourvoient aux besoins des élèves. En plus, le Président du conseil du collège, Sir Lawrence Darvall, revient d'un voyage en Italie et en Grèce, où il a remarqué

une attitude encourageante de la part des autorités ministérielles de ces pays.

Le Collège Atlantique prévoit une scolarité de deux ans, les élèves étant reçus en septembre ou en janvier. L'année scolaire est divisée en deux semestres pour limiter les frais de voyage des élèves d'outremer; cependant le semestre est coupé en deux par une « expédition » qui dure une semaine. Pendant ces arrêts mi-semestriels, les étudiants réaliseront des projets qui exigent l'application de leur intelligence et de leur initiative à des activités intellectuelles artistiques ou sociales bien en dehors de leurs études normales. Du côté intellectuel, nous cultivons la musique, le théâtre, le débat et ce qu'on pourrait nommer « arts et métiers ». Nous avons déjà mis en scène « Le Malade Imaginaire » de Molière en français, l'« Antigone » d'Anouilh en anglais, sur une scène dessinée par Eric Porter, l'acteur célèbre de la « Royal Shakespeare Company » qui fait fonction de conseiller dramatique au collège. On s'attend à voir fleurir des cercles linguistiques chargés de maintenir un intérêt pour les différentes cultures représentées par les étudiants ou par les langues enseignées. Quant au sport, nous pratiquons le rugby, football, hockey, tennis, basket, etc. Aucun de ces sports n'est obligatoire, mais tous les élèves apprennent la technique fondamentale qui leur permet de participer à l'athlétisme, à la natation, à l'alpinisme, et de diriger un canoë ou un bateau à voile. Les élèves sont encouragés à participer au projet du Duc d'Edimbourg, mais la raison principale de toutes les activités physiques est la préparation et la participation aux services de sauvetage sur mer ou sur terre.

Au Collège Atlantique nous espérons aider les jeunes gens à surmonter en grande mesure les différends politiques, pour ne pas dire historiques, qui les divisent. Les préjugés nationaux seront apprivoisés sinon détruits à mesure que croîtront la compréhension et la camaraderie. Le temps presse. Le Sénateur Fulbright a bien écrit dans une édition récente de « Foreign Affairs »: « Il est fort probable que l'unification de l'Europe ne suffira point, seule la confédération du monde occidental entier pourra assurer la survivance de la société libre ». Depuis longtemps l'océan Atlantique a servi de pont entre le nouveau monde et l'ancien: nous considérons que jamais encore ce pont ne s'est trouvé si nécessaire qu'aujourd'hui. Quand nous observons les troubles et les incertitudes de la vie internationale du haut de ce vieux château sur la côte du Canal de Bristol, la philosophie qui inspire le projet « Atlantic College » nous paraît entièrement valable.

ROBERT BLACKBURN

Directeur d'Etudes, Atlantic College

Pour obtenir des renseignements supplémentaires au sujet du projet Atlantic College, prière de s'adresser au Directeur, Atlantic College, St. Donat's Castle, Llantwit Major, Glamorgan, Wales.

LES TRAVAUX DE LA F.A.O.

LE PROBLEME DU PAPIER
EN EUROPE OCCIDENTALE

Papier-Journal: difficultés en vue en Europe Occidentale
— Excédents à court terme de papier et de carton
— Pénurie à long terme de matières premières

Vers 1965, le marché mondial du papier-journal subira les conséquences de la formation en Europe occidentale de gros excédents et du potentiel régional de fabrication de papier et de carton, telles sont les principales conclusions d'une étude que la FAO vient de publier.

Les auteurs de cette étude, intitulée « Pulp and Paper Prospects in Western Europe » (une édition française sera publiée ultérieurement), évoquent plusieurs hypothèses dont la prolongation de la situation actuelle caractérisée par la limitation volontaire de la production que s'imposent les pays scandinaves, et le transfert d'une partie de la capacité de production de papier-journal à d'autres qualités de papier d'imprimerie. Si ces deux caractéristiques disparaissaient, estiment les auteurs de l'ouvrage, il faudrait s'attendre à un effondrement des prix du papier-journal.

Vers 1965, l'Europe occidentale possédera une capacité excédentaire d'exportation proche de 2,8 millions de tonnes de papier et de carton. Cette quantité représente la différence entre la production normale et les estimations concernant les besoins de l'Europe occidentale. Elle comprend 900.000 tonnes de papier-journal, 70.000 tonnes de « papier kraft » et de carton, et 1,8 million de tonnes d'autres papier et cartons.

Selon l'étude, les besoins totaux de l'Europe occidentale en papier et carton pourraient passer de 18,5 millions de tonnes en 1960 à 24 millions en 1965, puis à 30 millions en 1970 pour atteindre presque 37 millions de tonnes en 1975, c'est-à-dire qu'ils doubleraient presque en quinze ans.

Dans les pays de l'Association de libre échange, on estime que la consommation passera de 8 millions de tonnes en 1960 à plus de 14 millions en 1975. Dans les pays de la Communauté économique européenne, la consommation passerait de 10 millions de tonnes à 21,3 millions pendant cette même période. Elle pourrait passer de 600.000 à 1,5 million de tonnes environ dans les autres pays d'Europe occidentale (Grèce, Islande, Irlande et Espagne).

Les auteurs de l'étude avertissent que l'industrie du papier en Europe occidentale doit se préparer à une situation où sa capacité de production restera excédentaire jusqu'en 1966 ou 1967. Néanmoins, soulignent les auteurs, cette situation ne sera que provisoire puisque, dès 1975, le problème ne sera plus celui des excédents mais au contraire celui d'une pénurie régionale de matières premières. En effet, l'Europe occidentale aura besoin à cette date de 104,5 millions de mètres cubes de pâte par an pour approvisionner ses usines. Or, on estime que les forêts de la région ne pourront fournir que 90 millions de mètres cubes de pâte à papier, ce qui laissera un déficit d'au moins 14,5 millions. L'Europe occidentale devra donc importer de la pâte à papier, ce qui laissera un déficit d'au moins 14,5 millions. L'Europe occidentale devra donc importer de la pâte, du papier et du carton en quantités assez importantes.

LA CAMPAGNE
CONTRE LA FAIM

Les albums de timbres-poste
« Campagne contre la Faim »,
seront offerts
à des hommes d'Etat

Le 10 décembre dernier, les albums de timbres-poste « Campagne contre la faim » ont été offerts à environ 150 chefs d'Etat dont de nombreux souverains et présidents de la République.

Cent cinquante gouvernements ont émis plus de 500 millions de timbres en mars dernier à l'occasion de la semaine contre la faim. Des albums contenant ces timbres seront offerts aux Chefs d'Etat à l'occasion du 150e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme afin de souligner l'un des droits fondamentaux de l'homme qui est de manger à sa faim.

La conférence prolonge
la durée de la Campagne
contre la Faim

La Conférence de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) a décidé en décembre dernier que les activités de la Campagne mondiale contre la faim « doivent être poursuivies après 1965 ». La Campagne a été lancée au mois de juillet 1960.

La Conférence a adopté une résolution dans laquelle elle demande au Directeur général de présenter, à la prochaine session de la Conférence, un compte rendu des résultats obtenus dans le cadre de la Campagne afin que la Conférence puisse déterminer l'orientation future de la Campagne.

Le Directeur général de la FAO devra également présenter un ex-

Petites nouvelles d'Europe

Le prix de l'Europe à une ville française

Le Conseil de l'Europe a décerné à la municipalité française d'Aubenas le prix de l'Europe pour 1963. La remise se fit à Paris le 30 octobre et Aubenas reçut la plaque qui est confiée pour une année à la ville qui a gagné le prix. Des drapeaux européens furent donnés à 8 autres villes qui avaient obtenu les seconds prix. Il s'agissait de Montegnée en Belgique, Boulogne-Billancourt et Troyes en France, Almelo aux Pays-Bas,

Breisach et Darmstadt en République Fédérale d'Allemagne, Maidenhead en Grande-Bretagne et Locarno en Suisse.

Un théâtre polyglotte à Londres

Les visiteurs étrangers à Londres, qu'ils parlent français, allemand, arabe, espagnol ou italien, peuvent maintenant aller au théâtre pour y voir une pièce anglaise tout en écoutant le dialogue dans leur langue maternelle.

Le théâtre de Westminster a prévu un équipement particulier pour l'interprétation simultanée de la pièce qui est à l'affiche, «*Through the Garden Wall*» de Peter Howard. L'interprétation est assurée dans les langues que nous venons d'indiquer par des acteurs bilingues qui participent aux divers programmes en langue étrangère diffusés par la BBC.

Le spectateur qui souhaite bénéficier de ce système reçoit, quand il gagne sa place, un petit récepteur à transistors sur lequel il peut choisir le canal diffusant sa langue. Les interprètes, qui se trouvent dans des cabines insonorisées au fond du théâtre, écoutent la pièce telle qu'elle est jouée en anglais et lisent la traduction pendant que l'action se déroule sur la scène.

Chaque représentation est traduite en italien, allemand, français, espagnol et arabe. En outre, on peut obtenir une interprétation en néerlandais, finnois, japonais, norvégien, portugais, sur demande.

(Unesco Features)

Les syndicats européens

demandent une action plus vigoureuse de l'O.C.D.E. L'Organisation de Coopération et de développement économique n'a pas eu en effet une activité suffisante durant ces deux dernières années et n'a de ce fait pas réalisé les deux principaux objectifs pour lesquels elle avait été créée, c'est-à-dire l'expansion économique et l'aide aux pays en voie de développement. C'est ce qu'ont fait remarquer les représentants des mouvements syndicaux d'Europe qui se sont rencontrés à Bruxelles en décembre 1963 au Comité exécutif de l'Organisation régionale européenne (O.R.E.) de la Confédération internationale des Syndicats libres. Le Comité a décidé d'avoir une autre réunion en 1964, réunion à laquelle participeront les organisations syndicales des pays membres de l'O.C.D.E. et où ils étudieront la possibilité d'obtenir une action plus vigoureuse de l'O.C.D.E. L'ordre du jour, le lieu et la date de la réunion seront décidés par la Commission syndicale consultative auprès de l'O.C.D.E.

La XIe Journée des Ecoles

a lieu le 3 février dans 13 Pays d'Europe. L'initiative, née en France en 1952, conjointement avec la «*Campagne Européenne de la Jeunesse*» est due au Mou-

suite de la p. 17

posé d'ensemble de la situation à la prochaine session de la Conférence, un compte rendu des résultats obtenus dans le cadre de la Campagne afin que la Conférence puisse déterminer l'orientation future de la Campagne.

Le Directeur général de la FAO devra également présenter un exposé d'ensemble de la situation à la prochaine de la Conférence et à un prochain Congrès mondial de l'alimentation. Ces Congrès devraient se tenir tous les quatre ou cinq ans. Le Directeur général devra également présenter à ces deux organismes un plan mondial de production, de commerce et de développement agricoles ainsi que les principales mesures nationales et internationales qu'il est nécessaire de prendre pour atteindre les objectifs de la Campagne mondiale contre la faim «*en vue d'accélérer le progrès des pays en voie de développement*».



vement Européen. On sait que pour la « Journée », les élèves des dernières classes élémentaires, moyennes et secondaires sont invités à traiter le thème sous forme de dessin.

De nombreux prix sont décernés, tant sur le plan régional que national et international; une médaille d'or est offerte par le Conseil d'Europe et de nombreuses bourses de voyage (dont 18 de la Communauté Européenne) par diverses organisations.

Les deux cents premiers du classement, de 13 à 20 ans, prendront part à une distribution internationale de prix qui aura lieu en Hollande.

Placée sous le patronage du Conseil d'Europe et des Communautés Européennes, la « Journée » jouit de l'appui des Ministères de l'Instruction Publique, de l'O.C.S.E., de la Fondation Européenne de la Culture et de l'Association Européenne des Enseignants.

« L'homme et son droit »,

Sous ce titre vient de paraître la sixième brochure publiée par la Direction de l'Information du Conseil de l'Europe dans la série « Les Annales de l'Europe »

Cette brochure met en évidence la conquête importante que représente la Convention Européenne des Droits de l'Homme, seule application pratique au monde de la défense des droits de l'homme telle qu'on la conçoit depuis la Deuxième Guerre Mondiale. Cette brochure donne également un bref commentaire des droits garantis par la Convention et une explication claire du mécanisme qui garantit ces droits: Commission, Comité des Ministres, Cour.

En annexe figure le texte de la Convention Européenne des Droits de l'Homme.

« L'Homme et son droit » peut être obtenu gratuitement sur demande à la Direction de l'Information du Conseil de l'Europe. (Existe également en anglais et en allemand).

L'agriculture du monde à Berlin

La « Semaine verte » futur terrain de rencontre de tous les Allemand

La « Semaine Verte » de Berlin a été officiellement ouverte le 24 janvier en présence de M. Heinrich Luebke, président de la République fédérale d'Allemagne. Cette manifestation, par la tradition qu'elle poursuit et par le nombre des pays représentés, constitue un événement de portée mondiale.

Une « Tour de Babel » de l'agriculture s'est installée au pied de la célèbre « tour de la radio » de Berlin., 746 exposants, dont 447 étrangers, offrent au public la palette de tous les produits alimentaires et agricoles du monde. On relève également la présence de pays du bloc oriental.

L'inauguration de l'exposition a donné l'occasion à M. Willy Brandt, maire de la partie occidentale de l'ancienne capitale du Reich, d'exprimer l'espoir que la « Semaine Verte » serait un jour le terrain de rencontre de tous les Allemands.

La « Semaine Verte » offre au public berlinois et aux nombreux visiteurs étrangers l'occasion de se rendre compte des possibilités actuelles de l'agriculture mondiale. Tous les pays représentés officiellement ont fourni un réel effort pour mettre en valeur leur production et la présenter dans un décor qui rappelle un « coin du pays ». La Hollande a installé un moulin dont les ailes tournent au dessus d'un parterre de fleurs et de primeurs. La Belgique transporte les visiteurs à Bruxelles. L'Allemagne a reproduit les divers types de fermes qui existent sur son territoire. Le Maroc reçoit dans les murs d'une médina mauresque. D'autres pays ont préféré un style plus moderne. C'est le cas de la France qui a construit son stand et son restaurant autour de jeux d'eau. Les Etats-Unis ont également fait appel aux techniques d'exposition les plus modernes.

Les Berlinoises sont particulièrement heureux de pouvoir déguster les produits exposés. Tous les stands offrent des « échantillons » qui trouvent toujours des amateurs. Une certaine atmosphère de kermesse règne de ci de là. Des spectacles de variétés contribuent à mobiliser l'attention du visiteurs.

Le caractère international de la « Semaine Verte » a encore été souligné par les préoccupations de politique agricole internationale qui y ont été exprimées. Marché commun, Zone de libre-échange, Kennedy Round ont été au centre de nombreuses conversations. Ainsi que M. Kristensen l'a souligné lors de l'ouverture, Berlin-Ouest donne l'occasion aux responsables de la politique agricole de tous les pays de se rencontrer, de confronter leurs points de vue et d'élaborer des solutions. C'est là un des aspects non-négligeables de cette manifestation dont l'importance s'accroît au fil des années.

bulletin européen

Fondateur CONSTANTIN DRAGAN Directeur responsable : GIORGIO DEL VECCHIO
Direction Rédaction Largo Chigi, 19 - ROME
Tél. 671.260

ABONNEMENTS

Italie	Lires 2000	Etranger	Dollars 3,-
ABONNEMENT D'HONNEUR - 5000		ABONNEMENT D'HONNEUR .. 10,-	
c/c postale Roma N. 1/16299			

Edité par: Europa S.à.r.l. et

Ente Civile Universitas Personarum Dragan - Venezia

Registr. Trib. Rome No. 2840 du 15/12/1951

STUDIO TIPOGRAFICO B. S. - P. DEL POPOLO, 3 - ROMA

bulletin européen

TRIBUNE LIBRE DE L'EUROPEISME

R O M E

Fondé en 1950 par CONSTANTIN DRAGAN

ant collaboré...

Konrad ADENAUER, Alexandre ARGYROPOULOS, Karl ARNOLD, A. BALLEYGUIER, G. W. de BALZAC, Edward BEDDINGTON BEHRENS, Julien BENDA, Lodovico BENVENUTI, Baron BOEL, Paul BONCOUR, Edouard BONNEFOUS, Henri BRUGMANS, Raoul BOSSY, Thomas W. BRADEN, Pietro CAMPILLI, Sénateur Giuseppe CARON, Edward CARRAN, Nino CASCINO, René CASSIN, L. E. CLOQUETTE, Elma DANGERFIELD, Michel DEBRE, A. DECLICH, Dino DEL BO Giorgio DEL VECCHIO, Carlos DE MONTOLIU, L. DURAND REVILLE, Constantin DRAGAN, Mircea ELIADE, G. van ESBROECK, W. N. EWER, Enrico FALCK, Raymond FRANKLIN, Pierre FRIEDEN, Paul GACHE, Grégoire GAFENCO, Enzo GIACCHERO, Amedeo GIANNINI, A. V. GIARDINI, Guido GONELLA, W. A. 't HART, Wladimir IONESCO, Stefano JACINI, Jerzi JANKOWSKI, Jacques DE JONG, G. KALLAY, Jacques KAYSER, Stanislaw KOUTNIK, Pierre de LANUX, LARS J LIND, Ivan Matteo LOMBARDO, C. LOVERA DI CASTIGLIONE, Edouard LUDWIG, Harold MACMILLAN, J. N. MANZATTI, Alberto MARINELLI, Pierre MENDES FRANCE, Francis DE MIOMANDRE, Umberto MONICO, Albert MOUSSET, Roland MUESSER, Pier Fausto PALUMBO, Giuseppe Ugo PAPI, A. PAPLAUSKAS RAMUNAS, Giuseppe PELLA, Giovanni PERSICO, Pedro José PINILLOS, John POMIAN, Lucien RADOUX, Paul RAMADIER, Peter RATAZZI, Gonzague de REYNOLD, Jules ROMAINS, Joseph de ROOVER, Louis ROUGIER, Rémy ROURE, Lucien de SAINTE-LORETTE, A. G. SAMOY, Carlo SFORZA, André SIEGFRIED, Jacques TREMPONT, Pierre VINOT, Raymond WARRIER, Rivington R. WINANT, S.H.C. WOOLRICH, Paul Van ZEELAND.